

Projet participatif d'écriture

ARAGON

Il y a 80 ans, Aragon, en traversant la Loire vers la zone libre, écrivait le poème C. qui débutait par :

« J'ai traversé les Ponts- de-Cé, C'est là que tout a commencé ».

Tout le poème, issu du recueil «les yeux d'Elsa» du nom de sa femme Elsa Triolet, fut rédigé en octosyllabes (8 syllabes) avec des rimes en «Cé».

En cette période de résistance au confinement, comme Aragon pendant la résistance, il a été proposé aux habitants d'écrire une suite à ce poème, en octosyllabes ou bien simplement en prose et de l'envoyer à l'adresse : mediatheque@ville-lespontsdece.fr.

Voici le recueil des poèmes reçus. Les productions littéraires feront ensuite l'objet d'une exposition à la médiathèque municipale Antoine de Saint-Exupéry.

Merci à ceux qui se sont prêtés au jeu !

J'ai traversé Les Ponts-de-Cé
C'est là que tout a commencé

Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé,

D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé,

Du château d'un duc insensé
Et des cygnes dans les fossés,

De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée,

Et, j'ai bu comme un lait glacé
Le long lai des gloires faussées.

La Loire emporte mes pensées
Avec les voitures versées,

Et les armes désamorçées,
Et les larmes mal effacées,

Oh ! ma France ! ô ma délaissée !
J'ai traversé Les Ponts-de-Cé.

Louis Aragon, les Yeux d'Elsa, 1942

J'ai renoncé aux Ponts-de-Cé
Quand le virus a commencé

Chez moi à me cadenasser.
J'en suis fort décontenancée.

Je n'irai pas aux Ponts-de-Cé :
C'est un plaisir des temps passés

Dans la prairie d'aller danser,
Sur les routes de s'avancer,

Librement de se déplacer,
Et de courir sur la chaussée

Pour aller jusqu'aux Ponts-de-Cé,
Ces ponts qu'on ne peut plus passer.

Du château, et c'est insensé,
Je ne verrai pas les fossés.

La Loire occupe mes pensées
Avec ses rives espacées

Et les longs peupliers élancés
Par le vent d'avril caressés

Triste comme les fiancés
Qui ne peuvent plus s'enlacer

Que d'un regard de loin lancé,
D'un baiser à peine esquissé,

Oh ! ma Loire ! ô ma délaissée !
Tes ciels se sont-ils effacés ?

Dans Angers je reste coincée :
Je n'irai pas aux Ponts-de-Cé.

Suzanne MARAIS

Je n'ai pas pu fin mars traverser les Ponts d'Cé
Le Président a dit « Ca y est, c'est commencé,
Il est parti de Chine, il a bien avancé
C'est le confinement que je viens annoncer »

Je n'ai pas en avril traversé les Ponts d'Cé
Alors j'ai enseigné derrière mon PC
Je me suis demandé comment faire progresser
Tous ces élèves perdus et familles dépassées.

Je n'ai pas en avril traversé les Ponts d'Cé
Mais comme volontaire j'ai été recensée
Pour toujours essayer de faire progresser
Les enfants des soignants au Covid placés.

Je n'ai pas mi-avril traversé les Ponts d'Cé
Je ne suis pas allée les fraises ramasser
Mais c'est dans mon jardin que j'ai vu se glisser
Des poules et des œufs d'Pâques, j'étais récompensée !

Je n'ai pas fin avril traversé les Ponts d'Cé
Mais pendant les vacances je me suis prélassée
Des heures dans mon hamac je me suis balancée
Au téléphone aussi des heures j'en ai passées !

Je n'ai pas en avril traversé les Ponts d'Cé
Mais c'est tous en famille qu'on s'est défis lancés
Pour des plats cuisinés, juste bien épicés
Foot et tennis de table, les balles étaient lancées !

Je n'vais pas fin avril traverser les Ponts d'Cé
Vacances terminées, mais école distancée
Je dois donc retourner derrière mon PC
Réinventer la classe pour tenter d'avancer

J'n'irai pas début mai traverser les Ponts d'Cé
Je vais bien m'habituer à peu me déplacer
J'apprécierai ce temps libre pour mes pensées
Mais pour manger, ma foi, qu'est-ce qu'on va dépenser !

Et puis à la mi-mai, j'irai les traverser
Je reverrai la Loire, l'Authion et ses fossés ;
Celui de Damnacus, et les autres de Cé
Tous les ponts de ma ville viendront là m'embrasser.

Béatrice GAUTIER

A travers Cé

J'ai traversé les Ponts de Cé
En cette période insensée.
Je marchais à pas cadencés
Pourrais-je dire à pas chassés
L'heure chassant mes pas pressés
Tant les horaires abaissés
Fuyaient les minutes passées
A la perm sans la dépasser.

J'ai traversé les Ponts de Cé
En cette période insensée
Mais pas l'Authion, un peu coincé
Derrière des barrières espacées.
Je n'ai pas non plus dépassé
La Loire un peu trop distancée
De mon kilomètre enlacé
Trop loin de Sorges, terre de Cé.

J'ai traversé les Ponts de Cé
En cette période insensée
Quelques euros à dépenser
Pour un croissant à caresser,
Un bout de pain : la panacée
Mais toujours sans me prélasser
Pas le moment de paresser
Juste acheter et avancer.

J'ai traversé les Ponts de Cé
En cette période insensée.
J'ai pensé aux jeunes ramassés
Et à ces femmes agressées
Dans leurs logements menacés
Recouverts par les voix glacées
De quelques adultes agacés
D'un enfermement expansé.

En traversant les Ponts de Cé
En cette période insensée
J'ai songé au défi lancé
A ceux qui soignent, harassés
Jusqu'au bout, pour débarrasser
Nos corps encore embarrassés
Comme une bombe amorcée
D'un fléau qu'on n'ose prononcer.

Alors confinée aux Ponts d'Cé
Là, je me suis presque effacée
Et patiemment, sans me forcer
Je suis restée, sans me froisser
A attendre la fin annoncée
De cette période insensée
Où traverser les Ponts de Cé
Était devenu déplacé.

Béatrice GAUTIER
avril 2020

J'ai traversé les Ponts de Bé
Et je ne me suis pas passée.

Des nues aujourd'hui désertées
Par ses habitants confinés.

Et glacée par tous nos excès
Fâchée, la nature s'est vengée.

Le temps, d'un coup, s'est arrêté
Sur l'école, la vie de quartier.

On a beau être casanier
On aime moins quand c'est imposé.

Ô ma France, Ô le monde entier
J'ai traversé les Ponts de Bé.

Du crépuscule jusqu'au lever
Et du lever jusqu'au coucher.

Nous remercions les infirmiers
Le personnel hospitalier.

Pour le travail effectué
Dans le seul but de nous sauver

Gléo Le Broch

J'ai traversé les Ponts de Cé
Et je ne me suis pas lassé
Tant de gens, avant, entassés
A tant vouloir être enlacés
Tant de gens, avant, embrassés
A qui l'on demande de cesser
Vexée, la nature c'est fâchée
Laisse la rose sur la chaussée
Seule, elle la laissera pousser
Ne sera jamais renversée
La Loire se laisse caresser
Par les oiseaux délaissés
Pourtant le soleil a percé
Sur la commune des Ponts de Cé
Il commence tout juste à chasser
Le gris de l'hiver passé
Ô ma France, ô ma délaissée
Je resterai aux Ponts de Cé

Yannick LE BROCH

Danser à Cé ,

J'ai traversé les ponts de Cé
En guerre d'amour délaissé
Et dans ces temps abandonnés
A la peur lente confinée
Je pense à toi ma fiancée

J'ai traversé les ponts de Cé
Sorges à ma mémoire blessée
Etait comme toute la ville
Plus isolé et dans son île
Le château s'était fortifié

J'ai traversé les ponts de Cé
Fantôme je la connais assez
L'errance des ombres lassées
Loin de tes lèvres embrassées
Il reviendra l'instant d'oser

Ô d'oser sur le pont de Cé
A danser danser l'espérance
Ma bouche à ta bouche embrassée
La nuit n'est plus à la prudence
Pour traverser les ponts de Cé

Franck LAMY - 6 avril

J'ai traversé Les Ponts de Cé,
C'est là que tout a commencé.
Une chanson des temps passés,
Parle d'un chevalier blessé,

D'une rose sur la chaussée,
Et d'un corsage délacé,
De mes doigts bien embarrassés,
Par les doux nœuds de ces lacets.

Tes seins, sous tes cheveux tressés,
Offrent à mes yeux jamais lassés,
Des paysages à caresser
Et des fils d'amour à tisser.

Restons l'un à l'autre enlacés,
Dehors, l'air est tout bouleversé.
Les hommes, par leurs actes insensés,
Ont blessé les Dieux courroucés.

Sur la terre, le mal fut lancé.
Tous confinés, rapetissés
Et dans nos maisons, entassés,
Laissons ce mal s'estrapasser.

Dans ces lits d'hôpitaux dressés,
Par tous ces soignants empressés,
Qui ne comptent pas les heures passées,
C'est de l'Amour pour nous, versé.

Bien des malades trop harassés,
A bout de force vont trépasser.
Outre cette triste odyssee,
Gardons pour eux une pensée.

Mais le soleil viendra chasser,
Universelle panacée,
Tous les nuages amassés,
De nouveau, nous pourrons danser.



*J'ai traversé les Ponts-de-Cé
C'est là que tout a commencé,
Une chanson des temps passés,
Parle d'un chevalier blessé,
D'une rose sur la chaussée,
Et d'un corsage délacé,
De puissants brigands trépassés,
Et de leurs butins amassés,
De premières lèvres embrassées,
Et leurs promesses insensées,
J'ai surpris sur les Ponts-de-Cé,
Un jeune adulte à rêvasser,*

*D'un jour pouvoir enfin valser,
Au bras d'un amour métissé,
Et j'ai laissé mes yeux plissés,
Parmi les flots royaux glisser,
Pour voir les reflets émoussés,
De deux nuages entrelacés,
Que la Loire faisait danser,
Sur son visage délissé,
Et ainsi les grises pensées,
Dans le courant furent effacés,
Quand je franchis les Ponts-De-Cé.*

Richard NOYER

J'ai traversé Les Ponts-de-Cé
C'est là que tout a commencé
Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé,
D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé,
Du château d'un duc insensé
Et des cygnes dans les fossés,
De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée,
Et, j'ai bu comme un lait glacé
Le long lai des gloires faussées.
La Loire emporte mes pensées
Avec les voitures versées,
Et les armes désamorçées,
Et les larmes mal effacées,
Oh ! ma France ! ô ma délaissée !
J'ai traversé Les Ponts-de-Cé
Et depuis le temps à passé.
La guerre, puis ma vie ont cessé.
De mon oeuvre controversée,
De mes amours si romancés,
De mon adhésion au PC,
Ne restent que des mots tracés
Sur le vent qui n'a pas cessé
De traverser les Ponts-de-Cé.

Jean-François Costet

J'ai traversé les Ponts de Cé
Rêvant d'une belle échappée

Le temps semble évaporé
Dans un silence trop amplifié

Une menace médiatisée
Vient dans nos vies tout bousculer

Le fleuve sauvage en liberté
Entre les îles peut tout noyer

Profits et rentabilité
Derrière les banques sont
confinés

Les ponts de solidarité
Sont des chemins de liberté

J'ai traversé les Ponts de Cé
Belle cité préoccupée

Sur la place du marché
Un grand silence m'a glacé

Dumnacus est fragilisé
Un virus l'a contaminé

Sur tous les fronts hospitaliers
La nation s'est mobilisée

Honneur et gloire aux infir-
miers
Aux combattants de la santé

C'est dans l'épreuve traversée
Que grandit notre humanité

J'ai traversé les Ponts de Cé
Belle endormie dans mon
quartier

Une chanson de mariniers
Sur le vieux port m'a attiré

Elle évoquait le temps passé
La fin de vie de nos aînés

Personne n'est venu sauver
La lavandière désemparée

A bout de souffle elle s'est noyée
Dans le courant trop agité

Les derniers saules déracinés
Vers l'océan sont emportés

Dans la mémoire du passé
Nous puiserons notre unité

Je n'ai pas pu traverser les
Ponts de Cé

La vie a été soudainement figée

L'ennemi invisible et redouté
A eu raison de nos vies agitées

Plus de bar, plus d'école, plus de
marché

Les parcs et les trottoirs sont
désertés

Tel un prisonnier libre et confiné
Mon cœur s'évade devant la baie
vitrée

Vent de pétales autour du cerisier
Le temps s'égrené au rythme
printanier

Reconnectés au goût d'humanité
Chantent tous les liens de fraternité

Sous les ponts coulent les maux
du passé

Que fredonnent les voix des
Traver'Cé

Je n'ai pas pu traverser les Ponts
de Cé

La vigilance me prive de liberté

Mes amis, ma famille sont
menacés

L'insouciance a laissé place à
l'anxiété

Pour exprimer ma solidarité
L'isolement devient mon bouclier

La clameur salue à la nuit
tombée

Les invisibles, tous les nou-
veaux guerriers

Si l'incendie a détruit un clo-
cher

Les pierres millénaires ont
résisté

La stupeur ne nous a pas désarmés
La résilience est notre unité

J'ai traversé les Ponts de Cé
Dans une folle chevauchée

Passant près du château-musée,
C'est là que tout a basculé

A bout de souffle, comme
asphyxié
Mon frère d'arme a expiré

Notre convoi s'est arrêté
Sur un vieux pont de la levée

Adieu ami, adieu guerrier
Vers l'autre rive tu es passé

Vous n'avez pas démérité
Vaillants soldats de la santé

L'ennemi n'a pas gagné
La ligne de front va résister

Jean-Louis GAUTIER

J'ai traversé les Ponts de Cé
Les cloches sonnaient à la volée

Les fidèles se sont calfeutrés
Un doux soleil les a plombés

Princesse trop longtemps maltraitée
Gaïa s'est métamorphosée

Elle nous alerte du danger
Que la jeunesse a dénoncé

Sur la planète menacée
La vie s'étire comme épuisée

Ancien cancer jamais soigné
Le mal s'est généralisé

La vague haute des marées
Fauche les blés des plus âgés

Quand la victoire sera gagnée
Construirons- nous avant l'été
Un plan mondial d'humanité
Pour un avenir partagé

J'ai traversé les Ponts de Cé
Preux chevalier de la Baillée

Les chants d'oiseaux ont résonné
Dans un silence réinventé

Temps suspendu dans la vallée
Pas de fête à la Boire salée

La tradition est annulée
Pour toutes les filles à marier

Loire sauvage libérée
Ouvre tes bras asséchés

La Vie va se régénérer
Dans nos espaces négligés

Le monde ancien s'en est allé
La renaissance est annoncée

De temps nouveaux vont commencer
Il m'appartient de l'annoncer

J'ai traversé les Ponts de Cé
Avec une famille endeuillée

Un adieu dans l'intimité
Dans un lourd silence emmuré

Une jeune femme explorée
Voit son amour ravagé

Soignant sans penser au danger
Dans un service il est tombé

En première ligne engagé
Une pandémie l'a terrassé

Par sa vie il aura tout donné
Nous devenons ses obligés

Demain sera à inventer
Pour honorer les sacrifiés

Jean-Louis GAUTIER

Aux cosmonautes de la Santé

Voici une journée ensoleillée
Qui met du baume au coeur
Aurions-nous oublié
L'hiver et ses rigueurs ?

La nature en fête
Nous dit : « C'est le printemps ! »
L'oiseau chante à tue-tête
Comment vivre autrement !

Le monde est malade
Par « plus petit que soi »
-VIRUS, rétrograde !
Et meurs, loin de nos toits ! »

Promenades écourtées,
Pas, presque mesurés ..
Trop chère Liberté
En ces jours, éprouvée !

Silence intimiste
Reflet de nos pensées,
Rends-nous optimistes
Face à l'adversité !

Suspicion: faire un Test ...
Masques et Solutions :
A prendre, s'il en reste !
Suivre l'évolution..

MERCI, du fond du coeur
Aux aidants, aux chercheurs,
Aux soignants de toute heure
Qui maîtrisent leur peur !

Gestes solidaires
Et de fraternité
Signes pour notre Terre
D'être enfin recréée !

Josette SECHET

« CONSCIENCE D'UNE FIN »

Mes yeux se ferment comme des persiennes,

Mon nez respire l'éloignement inévitable,

Mes oreilles n'écoutent pas, n'écoutent rien,

Ma bouche se tarie de mots trop prononcés,

Mes mains écrivent pour moi,

Mon coeur se referme sur lui-même,

Comme des pétales de fleurs à la tombée de la
nuit,

Florence TUFFIERE

J'ai traversé les jours bercé
d'un rêve au ciel entrelacé

d'oiseaux libres prêts à danser
bien loin des déserts insensés

j'ai laissé le gris du passé
en poche mon laisser passé

pour aller enfin embrasser
au pont de Cé, ma fiancée

chanter mes plus belles pensées
cette chanson bouleversée

j'ai, sur mon violon, traversé
sur un air de Bach cadencé

la Loire, le fleuve blessé
et j'ai, ses larmes effacées

ce temps de prison défroissé
et cette guerre repoussée

Loire, ma belle fiancée
J'ai traversé les Ponts de Cé!

Lionel SALMON

Nier ses pas !

C'est renier son panier
En quelques sortes.

Nos pas nous servent à avancer, à courir, à
piétiner à rester au sol grâce à nos pieds.
Pas à pas, nez à nez n'est-ce pas le but de
rencontrer, de trouver, de nourrir sa curio-
sité partagée, de se retrouver.

Nier, c'est renoncer à regarder objective-
ment son chemin, le sien.

Alors, pourquoi ne pas regarder le panier
par la beauté de celui qui l'a créé.

Pas nier les siens, C'est vivre ici et mainte-
nant

Sans nier sa voie en marchant à son pas !

Marie-Madeleine MARTEAU

*Je dédie ce poème à la ville ;
belle initiative dans de telles circonstances!...*

*J'ai traversé les Ponts de Cé
C'est là que tout a commencé
Une chanson des temps passés.....
Parle d'un chevalier blessé
D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé .*

*Puis le Covid est arrivé.....
Nous laissant tous désespérés
Aline , Christophe sont décédés
Et les mots bleus nous ont quitté.
Ainsi que nos espoirs secrets
J'ai traversé Les ponts de Cé
Mais le Château était fermé
De larmes la terre était mouillée .*

Maryse FOUILLET

Un vilain virus détroussé

Je flânais près des Ponts de Cé
Sur les berges arénacées,
Comme l'éternelle fiancée
D'un Louis Aragon blessé.
Captives restent mes pensées,
Ma liberté est menacée,
Toute la ville est policée,
Toute la ville est angoissée,
Par un virus ensemençé.
Sans réfléchir, les caducées
Et tous les pompiers par brassées,
Et ceux qui se sont surpassés
Avec des idées, ont valsé.
Ensemble, ils pourront terrasser
Cet ennemi cadenassé.
Merci à ceux qui, harassés,
Vont ainsi pouvoir renverser
La couronne du roi rossé.

Monique BROSSAIS

JACQUELINE MAZE

En traversant les Ponts
de Cé,
De Paris Jacqueline s'est
réfugiée
Sur les rives de la Loire
Avec ses parents horlo-
gers.

Au mois de juin une
balle perdue
De mitrailleuse en plein
cœur
Tout à côté d'une bonne
sœur
A mis fin à son histoire
Qui n'avait pas vingt ans !

Oh Guerre ! Tu as frappé
durement,
Elle n'avait pas vingt ans,
En traversant les Ponts
de Cé.

Pierre DAVY - 30 mars

CE SONT DES
HOMMES QU'IL ABAT

Au-delà de la solidarité,
Exemple de fraternité,
Toutes les heures nous
donnent les infos
Des messages qui
sonnent plus ou moins
faux.

Mais connaît-on bien ce
virus malsain
Qui nous maintient sous
une chape d'airain ?

Ce ne sont pas les
chiffres que l'on nomme
Qui meurent, ce sont
toujours les hommes.

Que valent ces statis-
tiques
De ces corps devenus
statiques ?

Mais depuis longtemps
les budgets cassés
Ont les effectifs et
moyens baissés,
Les chiffres sur les
hommes priorisés ?

Ce ne sont pas les
nombres que l'on
nomme
Qui meurent, ce sont
toujours les hommes.

En traversant les Ponts
de Cé,
Faisons mémoire des
trépassés.

Pierre DAVY - 30 mars

TEMPS SUSPENDU

J'ai traversé les Ponts de
Cé
Pour rejoindre mon île,
par la Loire enlacée,
Aux berges par ses eaux
caressées.

Et c'est là que je suis
cadenassé
Par ce confinement
annoncé.

Comme piquées par la
mouche tsé tsé
Ces voitures alignées au
bord de la chaussée
Depuis bien des jours, de
circuler ont cessé.

Dans les rues désertées,
Au pesant silence imposé
Le chant des oiseaux a
percé.
Les rayons du soleil
invitent à sévader,
A prendre un peu de
liberté.
Mais on ne peut plus
sortir sans papiers !

De longues heures em-
prisonnent les confinés.

Dis, quand le pourras-tu
? Retraverser
Les Ponts de Cé pour
déposer
Sur ma bouche un baiser
?

Pierre DAVY - 1 avril

MIROIR

En traversant les Ponts
de Cé,
J'ai admiré les rayons du
soleil, ce soir,
Se mirant dans les eaux
de la Loire.

Aussitôt me sont revenus
en mémoire
Ces morts de l'histoire.
Tous ces oubliés passés
de vie à trépas
Ne les oublions pas.

Dans ces hécatombes, ils
succombent :
Des millions, par la
grande peste ensevelis,
La grippe espagnole
presque tombés dans
l'oubli,
Ces vendéens dont le
fleuve fut le linceul.

Malgré le nombre,
quand il tombe
Au sol, un homme est
toujours bien seul.

En traversant les Ponts
de Cé
Je ne pouvais pas ne pas
y penser.

Pierre DAVY - 4 avril

EN FAUT OU EN FAUT PAS ?

En résidant aux Ponts de Cé,
Cette idée l'esprit m'a traversé
C'est bien une volte face
Pour ne pas perdre la face.

Qu'ils nous semblaient
étranges, tous ces étrangers
Avec le masque sur le nez
En cas de pollution.
Ce n'était pas de notre civilisation.
On les voyait privés
Autant d'air que de liberté.

Et voilà, le virus est arrivé
On s'est mis à se demander
Si le masque était bien d'utilité.

N'en n'ayant pas assez
Ils n'étaient pas recommandés,
Presque dangereux à porter.
Haro aux masques sur le nez !

Ironie du sort, ils sont importés
De Chine par avions entiers
Quand ils ne sont pas détournés
Par certains pays fortunés moins
confinés !

Maintenant qu'ils sont fabriqués
A l'usine, à la maison,
En multiples qualités,
Modèles et décorations
Le port pour tous est recomman-
dation.

Les scientifiques consultés
Ne font pas l'unanimité !

Ne nous voilons pas la face,
Regardons la réalité en face.
C'est bien une volte face.

Là ! Sans aucune hésitation,
Etre pris pour des pions
Vraiment ça nous agace.

Pierre DAVY - 7 avril

MORNE SAISON

Morne saison,
Si tu pleures, je connais la raison
Oh, ma bergère Margueton !
Tu ne peux vendre tes moutons,
Car tous sommes confinés dans
nos maisons.

Morne saison,
Pour Pâques, c'est une obligation,
Pas de grandes tablées à l'unisson,
Pas de gigot d'agneau à la cuisson,
Car chacun est claquemuré dans
sa maison.

Morne saison,
Il faut te faire une raison,
Même si c'est la mort dans l'âme,
Il faut sécher tes larmes, ma pay-
sanne.

Morne saison,
Tu m'as laissé en jachère
En ne souriant plus guère
Ton sourire a quitté la maison.

Morne saison,
Verrons-nous du printemps les
floraisons ?
Sortirons-nous pour les moissons
 ?
Allons-nous fêter bientôt avec des
boissons
La fin de la réclusion ?
Le temps est long à la maison.

Morne saison,
Pour la Passion et la Résurrection,
Il n'y a ni office ni célébration
Dans l'église, à deux pas de la
maison.

Pierre DAVY - 8 avril

BELLE SAISON

Belle saison,
Finies distanciation et réclusion,
La Faux ralentit sa moisson.
On peut fêter la libération,
Quand sonne l'heure de la
re-création

Belle saison
Le sourire éclaire les visages
Déjà, on visite le grand âge.
Au diable les mauvais présages,
On élargit ses horizons.

Belle saison,
La société prend un nouveau
virage.
On va relever la maison
Sur de solides fondations.

Belle saison,
Ne pas trop encombrer la circula-
tion.
Pas trop d'extraction,
D'air pollué pour la respiration.
On est attentif à la consommation,
On soutient la fabrication.

Belle saison
On reconnaît toutes les fonctions,
Augmente budgets et allocations.
Portant aux autres de l'attention,
On noue des relations.
Entre nous on met des traits
d'union.

Belle saison
On part sur de bonnes résolu-
tions.
Pourvu que longtemps dure la
chanson,
Que tout ne soit pas qu'illusion.

Pierre DAVY - 9 avril

In fine

J'ai traversé les Ponts-de-Cé
Aussi, en étant confiné

Une épidémie du passé
Parle d'un monde éberlué

D'une nature maltraitée
Et d'un pangolin dépecé

Des pays presque tous touchés
Et des aînés les plus frappés

Par des experts très avisés
Des commentaires non fondés

Et j'ai écouté, terrifié
La litanie des endeuillés

La Loire emporte mes pensées
Avec les pays endettés

Et les frontières refermées
Les Misérables affamés

Ô «Monde d'après», espéré
J'ai traversé les Ponts-de-Cé.

LE PASSE ... LE PRESENT

Années quarante, ... le passé.
Mars deux mille vingt : monde an-
goissé.

Fillette, loin des Ponts de Cé.
Présent ? Demain sera passé.

Ils sont venus nous terrasser.
Il est venu nous glacer.

Nos rues tremblez ! Pas cadencés !
Virus, sans bruit, s'est avancé.

Bien en classe, non tracassés
De l'école, cours déplacés

Stalags, camps... Papa ? Nos pen-
sées...
Seuls, résignés... non délaissés.

Un appel... Résistez, foncez !
Confinement ! Obéissez.

Alertes, prions menacés.
Chercheurs, médecins, dépassés.

Lettres censurées... espacées !
Pirates ! Infos ressassées.

Hivers terribles, verglacés.
Douceur...changement annoncé.

Doutes, terreur, si ? Dénoncés ?
Silence, ... trafic évincé.

Verboten !! Sauf laissez-passer.
Interdit ! Sauf cas énoncé.

Rumeurs... Débarquement lancé ?
Quand ? Redouté ! Pic annoncé ?

Combats, victimes et blessés.
Chaque jour, pleurer les décès.
Aux abris ! Tremblants, entassés
Malades, soignants harassés.

... Jours, mois, années, traversés.
Dire merci... applaudissez !

Sous le joug, toujours oppressés.
Liberté ? S'aimer ? S'embrasser ?

Dreux, Paris, l'Est...les avancées.
Solidaires, ne rien cesser.

Huit MAI ! Libres ! Nous redres-
ser !
Guéris ? Vivez, réagissez.

Paix gagnée toujours y penser...
Repos rêvé ? Voeux exaucés ?

Hommes, Nature, enlacés
Amour, respect, vie à tracer

Ode à la Joie ! Frères, dansez !
Ah ! Virus, tu nous as stressés !

Pierrette ANTOINE-PASQUIER

Mais dès que je fus traversé
C'est à Elsa que j'ai pensé

Car ma vie sera menacée
En partant pour une odysée,

Ne voulant pas être oppressé,
Mais risquant bien d'être blessé.

Quand la guerre sera passée
Après ces ans bouleversés

L'ennemi enfin pourchassé
Si je ne suis pas trepassé

Chère Elsa je vais t'embrasser
Bien plus fort que par le passé

Une autre vie va commencer
Notre amour va se renforcer

Et tous nos rêves caressés
Pourront sans doute être exaucés

Puis un jour, un peu moins pressé
J'irai revoir les Ponts-de-Cé...

Robert DUBUISSON

SI les jours m'était comptés

J'ai traversé Les Ponts-De-Cé, jamais je n'aurais put imaginer que tout allait changer, comme par le passé, à nouveau se réveiller par ce terrible et pénible danger, traversée au-delà de nos frontières, cet ennemi invisible et indivisible.

S'aidant d'une pollution en dematerialisation, d'innovation en mutation, divaguant, se transportant, se transmettant afin de nous envoyer dans un total confinement, en isolement, nous séparant de nos parents, de gens aimant, maintenant nous sommes totalement dans une vie quotidiennement en dérèglement, avec aussi une vie régie par des règlements.

Les Soignants, les Aidants, tous les gens bienveillant, prêtes à sacrifier leurs propres humanité, pour sauver des vies, souvent traités comme des insuffisants, des malveillants, alors qu'ils luttent pour leurs propres survies.

Combattant la boule au ventre d'être touchés à leurs tour par ce terrible vautour, qui frappe sans vergogne, nous arrachant du cœur, nôtre vision de nos émotions, qui nous décalent dans une totale folie inimaginable, non palpable.

Quand toutes ses millions, milliards de vies auront retrouvé la liberté, nous regarderons derrière nous, les erreurs commises par la bêtise de cette humanité, nous nous relèveront, en nous commémorant ses vies sacrifiées. Nous pourrons avancer avec des projets de solidarité, de respectabilité, de communauté, pour un jour enfin à nouveau entrevoir une liberté retrouvée.

Sandrine CHEVALIER - 6 avril

J'ai traversé les ponts de C
Par l'imagination blessée
Assaillie de tous les côtés
Au milieu de ma cécité

La flèche du temps arrêtée
À l'heure où meurt la société
Le système des temps passés
D'où s'élèvent les ponts de C

La dame à la robe froissée
Vers l'avenir le doigt levé
Souriante aux lèvres marquées
Par la solitude Ô croisée
Dans Jérusalem délaissée
Juifs chrétiens musulmans cessez
Cessez de vous la disputer

Le monde est vôtre et aux athées
Aux espèces rampantes, ailées,
Vivantes ! Ensemble s'élever,
Ensemble guérir, poing levé,
De la nature assassinée
Du capitalisme effréné

Dame, traversons les ponts de C
Réinventons la société
Pas de héros pas de quartier
Pas d'argent à réinjecter
Pas de capital-divinité
Un monde affranchi du passé
Où l'on pourra se retrouver
En traversant les ponts de C

Violaine DARMON

Faux pas

J'ai traversé les Ponts-de-Cé
Pour rentrer chez moi, obligée

Pris mon ordi et mes papiers,
Penser et télétravailler

Se réveiller avec l'idée
Que se soit enfin terminé

La soirée étant avancée
Vivement l'heure autorisée

Pour me délasser et rêver
D'un jour meilleur réinventé

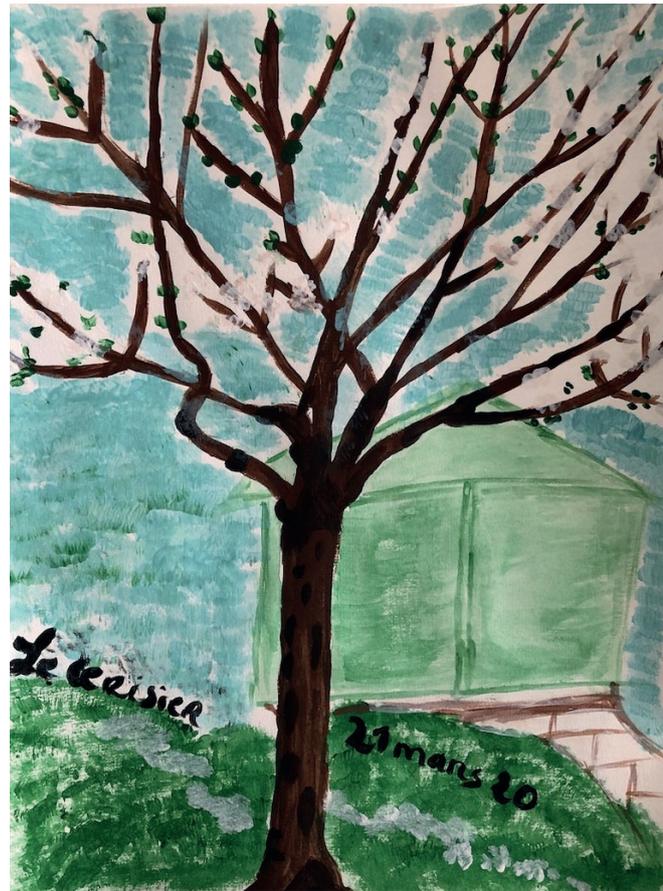
Et j'ai gardé l'espoir caché
En un rythme socialisé

Et les trésors printaniers
Que je n'ai cessé d'observer

Et la bataille n'est pas gagnée
Et les doutes sont renforcés

Ô notre vie, nos bien-aimés
Je garde l'envie de danser

Christèle Haillot



Le C...finement

J'allais rouler aux Ponts-de-Cé
Joyeux cyclo « ASPC »
En mars on nous a annoncé
Que nous allions rester coincés
Ça finit grave par m'agacer
De voir ma vie bouleversée
Je ne cesse de le ressasser
Ça fait déjanter mes pensées
Pour tout vous dire j'en ai assez
de cette putain de rime en C
Je ne suis pas Louis Aragon
Celui qui célébra le con
Oui, vous savez : « Le con d'Irène »
Lui la foutait, sa petite reine
Il faisait du cunnilingus
S'fichait du coronavirus
C'était le temps béni du con
finement observé. C'est bon,
le con senti, le con sensuel
le con très finement sexuel.

Didier PAILLAT

Petite suite au poème d'Aragon, en avril 2020 :

Un mois que nous sommes coincés.
La crue de Loire semble passée,
Et toi tu viens de trépasser.
Tu es partie sans te presser,
Sans même que je puisse t'embrasser.
Je suis bien seul pour Pâques, blessé.

Gérard BEUNARDEAU

De mon logis

De mon logis des Ponts-de-Cé
J'observe la Loire, menacé

Si chez moi on m'a confiné
Un visiteur est v'nu dîner

Bête infâme dans mon corps entré
En moi tu t'es vite encastré

Tu te tapis pour m'agresser
Et envahir ma chair blessée

Ta fièvre, je vais l'éradiquer
La peur, je vais bien m'en moquer

Devant toi je suis désarmé
Pas d'épée, pas de comprimé

Mais j'ai des chants pour batailler
Et des mots pour mieux te railler

Demain tu seras terrassé
Et sur ta chute irons danser

Et quand la Loire viendra chanter
Quel bonheur, oh le bel été !

Je me bats sans rien te céder
De mon logis des Ponts-de-Cé

Jean-Patrick JOUANNEAU

*J'ai traversé les ponts de Cé
C'est là que tout a commencé*

*Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé*

*D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé*

*Insoucients et enlacés...
D'un coup leurs vies bouleversées*

*Au bout du jour le cœur percé
Par le malheur éclaboussé*

*Et j'ai vu leurs corps harassés
Tous deux dévoués au caducée*

*Au chevet d'un monde rapiécé
A bord d'ambulances hissé*

*Une existence cabossée
Et tout un peuple cadenassé*

*Ô ma France ô mon offensée
Que ta santé fut oppressée*

*Quel mal sournois a tout cassé
Plus rien ne bouge aux ponts de Cé.*

René HAMON

Les Ponts de Cé

*J'ai traversé les Ponts de Cé
C'est là que tout a commencé
Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé
D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé...*

Vos seins libérés sont si beaux,
Dressés comme un divin cadeau
Pour âmes et corps contaminés,
Triés, parqués et confinés
Dans les hauts murs de nos maisons
Soudain devenues des prisons.

La liberté que nous voulons
Est de l'autre côté du pont.
Et tel un chevalier masqué
Je vais, sans pouvoir le toucher
Tuer le virus Corona
Pour l'envoyer dans l'au-delà.

Avant cet ultime combat,
Il faut que les soldats d'en bas
Soient forts et s'arment de courage
Devant cet horrible carnage.

Résistons, ma douce et belle :
La vie, dévoile tes dentelles
Laisse ton corps se délier
Offre ta rose au chevalier
Qui pourra, vainqueur, t'embrasser
En traversant les Ponts de Cé.

Jacques ROLLAND le 08/04/2020

Aragonnade mélancolique

*Fuyant Angers j'ai traversé
Les Ponts-de-Cé. J'étais pressée
De fuir ma ville confinée
Et d'ôter le masque placé
Sur mon franc sourire effacé.*

*Las ! Ici nul beau chevalier,
Et point de rose abandonnée,
Ni de cygnes dans les fossés...
Que des voitures inhabitées
Et des cafés, rideaux tirés...*

*Cette « guerre » nous a dévastés.
L'ennemi ne se peut cibler,
Ni de face être contemplé.
La liberté est confisquée,
Et nos « héros » bien désarmés !
Es-tu, ma France, à nouveau « délaissée ? »
Certes, et qui donc peut te sauver ?
Quand pourras-tu enfin rêver ?
Nul clairon pour nous l'annoncer !
Alors chez moi je suis rentrée ,
Triste, morne et désemparée...
Puis j'ai une porte refermé
Et j'ai relu « Les Yeux d'Elsa »
Avachie sur mon canapé !*

Anonyme

L' exilée,

*C'est loin de la ville des Ponts de Cé
Qui m'a vue et grandir et me nocer
Qu'en famille je dois rester enfermée
Dans ma ville d'adoption transformée*

*Les mois à venir trop bien agencés
Ne prévoyaient pas de se promener
En bords de Loire aujourd'hui délaissés
A cause d'une pandémie damnée*

*Mais l'interdiction formelle annoncée
De circuler, voyager, s'embrasser
Sous peine d'une sanction redoutée
Empêche de choisir, se projeter*

*Le manque est difficile à surmonter
La privation ne fait que augmenter
Le désir de partir se ressourcer
Et repasser un jour les Ponts de Cé*

*Mais pourtant pas question de renoncer
Arrêtons de pleurer et soupirer
Sur ces très longues semaines passées
A ne plus nous voir que désespérés*

*Mettons-nous dès à présent à rêver
A tout ce que nous pourrons retrouver
Une fois le confinement levé
Et dont nous nous sommes sentis privés*

*Nous pourrons alors très vite goûter
A tout ce qui nous permet d'exister
Et avec une vraie joie non forcée
Je retraverserai les Ponts de Cé.*

Le 1er Mai 2020

*Florence DUBOIS-DAVY
(Muret – 31 600)*

J'ai traversé les Ponts de Cé
Prenant le temps de m'arrêter
Au cœur des jardins partagés
Germe un avenir bonifié
Regarder, respirer, méditer
Goûter le silence et rêver
N'étions-nous pas des prison-
niers
Avant que d'être confinés
Consommation incontrôlée
Gestion du temps accéléré

Je n' en veux plus c' en est
assez

Privés de notre liberté
Tous nos choix sont interrogés
Nos efforts de sobriété
Nos élans de fraternité
Notre civisme retrouvé
Saurons-nous les préserver
Pour gagner en humanité

Il nous faudra persévérer
Nous poser, lutter, résister

Jean-Louis GAUTIER
Avril 2020

J'ai traversé les Ponts de Cé
A la faveur d'une échappée
Par les chemins et les sentiers
J'ai sillonné dans mon quartier
Une sortie chronométrée
Avec un masque, comme en
apnée

Dans les regards échangés je
suis devenu étranger

Un vol sonore et empesé
De mon exil m'a évadé
Deux cygnes blancs en liber-
té
Vers l'inconnu s'en sont allés

A vol d'oiseau, à pas pressés
Quand pourrons-nous nous
retrouver ?

Jean-Louis GAUTIER
Avril 2020

J'ai traversé les Ponts de Cé
A la recherche du temps passé

Dans le château du Roi René
Dans le tuffeau, près du
grenier
Des serments à jamais gravés
Des initiales de prisonniers

Dans la mémoire de nos
aînés
Des noms de héros sacrifiés
Dedans la pierre sont honorés

Puisque nos vies sont en
danger
Quand la menace est confirmée
Levons nos plumes de
l'encrier

Dans les couloirs de la santé
Un chant de générosité
S'écrit en lettres d'humanité

Jean-Louis GAUTIER
Avril 2020

J'ai traversé Les Ponts-de-Cé
C'est là que tout a commencé
Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé,
D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé,
Du château d'un duc insensé
Et des cygnes dans les fossés,
De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée,
Et, j'ai bu comme un lait glacé
Le long lai des gloires faussées.
La Loire emporte mes pensées
Avec les voitures versées,
Et les armes désamorçées,
Et les larmes mal effacées,
Oh ! ma France ! ô ma délaissée !
J'ai traversé Les Ponts-de-Cé
Et les combats mal engagés,
Sur la Loire et notre côté,
Ponts, château du Roi René,
Puis occupation quatre années,
Le poète n'a pas oublié Ponts-de-Cé.

Madeleine CHANTEUX

Quatre décennies ont passé.
Aragon de vivre a cessé,
Sa muse Elsa l'a devancé.
La rose, les fleurs ont repoussé.

Dans mon jardin des Ponts de Cé
A l'isolement suis forcée
Par ce corona insensé.

J'évoque alors par la pensée
Poète et sa muse enlacés
sur le Pont de Cé traversé
Vers l'« éternelle fiancée ».

Car le combat n'a pas cessé.
Le présent rappelle le passé.
Tout le pays est menacé.

La lutte doit recommencer,
La cohésion se renforcer,
L'égoïsme être repoussé.
A l'unité il faut penser.

Et là où tout a commencé
La France ne peut être laissée
sans soin et sans amour, blessée.

Merci à qui va dépasser
Peur et fatigue pour chasser
L'ennemi qui vient menacer
Le pays et en fracasser
aïeux, jeunes, culture et passé.

Quand moi, trop vieille et courroucée,
A l'inaction je suis forcée,
Dans mon jardin des Ponts de Cé.

Pourtant le courage, par l'âge, n'est pas limité. Les vieux ont leur place de « vieux » dans la société. Ils aident leur famille, les petits-enfants, amis, voisins fragiles ou dépendants.

Ils sont présents dans les associations, habitués par la vie et l'expérience à s'assumer.

La Résistance, aurait-elle pu se passer des vieux ? Que dirait Aragon de priver « les vieux » de leur liberté de participer à combattre le virus, d'aider ?

Moi, vieille, en bonne santé mais courroucée,
A l'inaction je suis forcée,
Dans mon jardin des Ponts de Cé.

Dans l'esprit de la Résistance et comme suite au poème d'Aragon, « C »

Marie-Claude BACH

Quelques rimes en Cé :

J'ai traversé les Ponts-de-Cé
C'est là que tout a commencé....
Y revenant pour déstresser
Après longtemps d'exil forcé
J'ai bien failli y trépasser
Car un virus m'a terrassé
Et poussé sans tergiverser
A, dans ma chambre, me cadenasser.
Mes belles certitudes fracassées
Humblement je veux caresser
L'idée d'un avenir tressé
De solidarités et c'est,
Serein, l'espoir au coeur vissé
Que je traverse les Ponts-de-Cé.

ps : pas du tout autobiographique

Raymonde DURANT

J'ai traversé les Ponts-de-Cé,
c'est là que le conseil est annoncé.
Un conseil de 33 membres bien espacés
ont élu le Maire un peu stressé.
Il n'oublie pas les élus des mandats passés
qui ont posé des bases bien enfoncées.
Maintenant est venu le temps d'exercer
les actions d'un programme bien pensé.
Pour cela ils auront les services massés
à l'arrière des directeurs aux manches retroussées.
Ces services publics trop souvent rabaissés
qui ont su dernièrement se surpasser.
Pour que chaque citoyen, même les plus agacés,
soit bien dans notre ville des Ponts-de-Cé.

Jean-Paul PAVILLON

Arrivé en 2011 sur les Ponts-de-Cé
Evadé d'une bourgade en ruralité
Pour continuer de vivre mes vieux jours
Au coeur de la famille en cultivant l'amour.

Maintenant bien installé chez Dumnacus
J'ai pu m'imprégner des us et coutumes
Mais aussi de la beauté et la qualité
De la cité en traversant les Ponts-de-Cé.

Vivre en ville comme à la campagne
Tout en n'étant pas à la montagne
Qui peut se délecter comme un Pont-de-Céais
D'avoir son fleuve Loire et ses jolies rivières

Ou aller ailleurs pour ses vieux jours
Vivre paisiblement et continuer sans détour
A profiter d'un heureux parcours humain
Riche, dynamique à pleine main.

Quel plaisir de traverser les Ponts-de-Cé
En laissant mon regard jamais lassé
Contempler avec délectation ce beau paysage
Pouvant s'apparenter à une image d'Epinal.

Traverser les Ponts-de-Cé
C'est se nourrir de beauté
Une démarche de qualité
Qu'il faut sans cesse apprécier.

Guy CORNU

JUIN 40

J'ai traversé les Ponts de Cé,
Juste avant qu'ils ne soient cassés.
Savez-vous ce qui s'est passé ?
Des soldats armés et casqués
Ont essayé de résister
Et de retarder l'avancée
De l'ennemi motorisé.
Plusieurs ont dû leur sang verser
Pour notre France délaissée !

Loin de la Méditerranée,
Sur leur navire traversée,
Et de leur cher Soudan laissé,
Quatre corps sur le sol posés
Gisant, là, comme abandonnés
Sans traverser les Ponts de Cé.

Pierre DAVY - 26 mars 2020

ENCORE UN PEU

Pour prendre l'air aux Ponts de Cé,
J'avais voulu sortir juste un peu.
Je n'aurais pas dû reboire encore un peu,
Ni te gifler, avec ton bras cassé.

J'ai été arrêté par la maréchaussée
En traversant les Ponts de Cé.
On ne sort plus sans raison, ni attestation !
J'aurai dû faire plus attention.
De 135 euros j'ai été verbalisé.

Je n'aurais pas dû m'agacer,
Ni les insulter même un petit peu !
Dans le fourgon, où j'ai monté
sans faire d'histoire,
Dans l'autre sens j'ai aperçu la Loire
En revenant vers les Ponts de Cé.

Tu peux reprendre l'Audi quand tu veux,
Je vais rester ici encore un peu.
Je te jure de ne pas recommencer,
Et contre toi de ne plus être courroucé.

Vas-tu m'aimer encore un peu ?

Pierre DAVY - 4 avril 2020

DISTANCIATION

Se déconfiner avec prudence
Deviens la nouvelle règle du vivre
ensemble.
Il faut avoir beaucoup de méfiance
A chaque fois que l'on se rassemble.

En premier, garder de la distance,
Car votre voisin peut être malsain.
A l'école, sur les quais, dans les magasins,
Mètre à la main, on mesure avec
insistance.

La mal nommée distanciation sociale
Est en réalité seulement spatiale.
Quelques uns, par mauvaise intention,
Pouvaient penser discrimination !

Moi, mon colon, ce que j' préfère,
c'est la visière,
Même si, quand même, le plexi-
glas me glace.
Avec elle on peut, au moins, voir
toute la face
Alors qu'avec un masque on se
cache derrière.

Une moue, un sourire ont tout leur sens,
Quand masqués ils brillent par
leur absence.
Et puis apercevoir un beau minois,
A de quoi vous mettre le cœur en joie.

Pierre DAVY - 18 mai 2020

SANS CONTACT

Sans une véritable étude d'impact,
On glisse vers une société sans contact.
Mais pas seulement avec les cartes
bancaires,
La bise est devenue anti-geste barrière.

Pas question non plus de serrer la main
C'est évidemment un geste malsain.
Se laver les mains est un geste
patriotique
A l'école, à l'usine ou dans les boutiques.

Acheter et servir avec des gants
Est recommandé comme bonne
pratique.
Les caissières sont isolées sous
plastiques,
Comme dans un scénario extravagant.

Télétravail, téléenseignement
Ont été favorisés ces deux mois passés
Comme un bon moyen de confinement.
Enfants, jeunes et adultes s'y sont
exercés.

Visioconférence, école à distance
Se sont répandues en France,
Pour développer les connaissances
Et produire en permanence.

On ne gagne guère en humanité
Avec toutes ces nouveautés
Qui prolifèrent et qu'on laisse faire,
Progressant en artificialité.

Pierre DAVY - 18 mai 2020

J'ai traversé les Ponts de Cé
C'est là que tout a commencé.

Aragon

Ce beau pays était désert,
Plus de vent fort comme l'hiver,
Dans cette ambiance sans bruit,
Arrêté, cherchant un abri.
Je sentais partout l'ennemi
Menaçante cette pandémie
Revenir chez soi, il le fallait,
Se confiner, pas propager
Ce virus et ses ravages
Trop de morts sur son passage.
Avant cette épidémie
Et ce temps et les jours qui fuient
En pensant : on était heureux.
Fallait-il être malheureux ?
Pour apprécier le grand bonheur
De ne pas vivre dans la peur.

Claude Aubier
Les Ponts de Cé